



FICHE DE VISITE

Le parc du château de Champs-sur-Marne

INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT



Construit au début du XVIII^e siècle, le [château de Champs-sur-Marne](#) s'inscrit aujourd'hui dans un vaste parc de 85 hectares dont la particularité est d'être un **jardin mixte**. Les abords immédiats du château sont entourés d'un jardin régulier, aussi appelé « jardin à la française » : une perspective de 900 mètres de long ponctuée de deux bassins est entourée de **parterres de broderies**, d'allées d'arbres taillés et de bosquets architecturés. Au fond du parc, un jardin irrégulier appelé aussi « parc à l'anglaise » se compose d'allées plus sinuées qui serpentent à travers des prairies (grande et petite prairie) et des bosquets arrondis.

Le parc actuel, restauré à la fin du XIX^e siècle par [Henri Duchêne](#) (1841-1902), probablement assisté de son fils [Achille](#) (1866-1947), est donc le résultat de trois siècles d'histoire de l'art des jardins que cette fiche se propose de raconter. Mais si le parc a été marqué par l'intervention d'Henri Duchêne, il a connu d'autres modifications plus récentes notamment le dessin des parterres de broderies sous l'époque de la présidence de De Gaulle. En détruisant de nombreux arbres, la tempête de 1999 a aussi obligé à repenser certains bosquets.

> Jardin mixte

Jardin composé à la fois d'un jardin régulier (ou « jardin à la française ») et d'un jardin irrégulier (ou « jardin à l'anglaise »).

> Parterre de broderies

Parterre végétal constitué d'une alternance de gazon et de buis dont les formes représentent des rinceaux ou des arabesques de sorte que l'ensemble ressemble à des broderies.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Étude de l'histoire de l'art des jardins depuis le XVIII^e siècle
- Restitution/réinvention d'un parc paysager au début du XX^e siècle et création d'un jardin mixte

DOMAINE AGRICOLE, TERRAIN DE CHASSE ET PARC D'AGRÉMENT

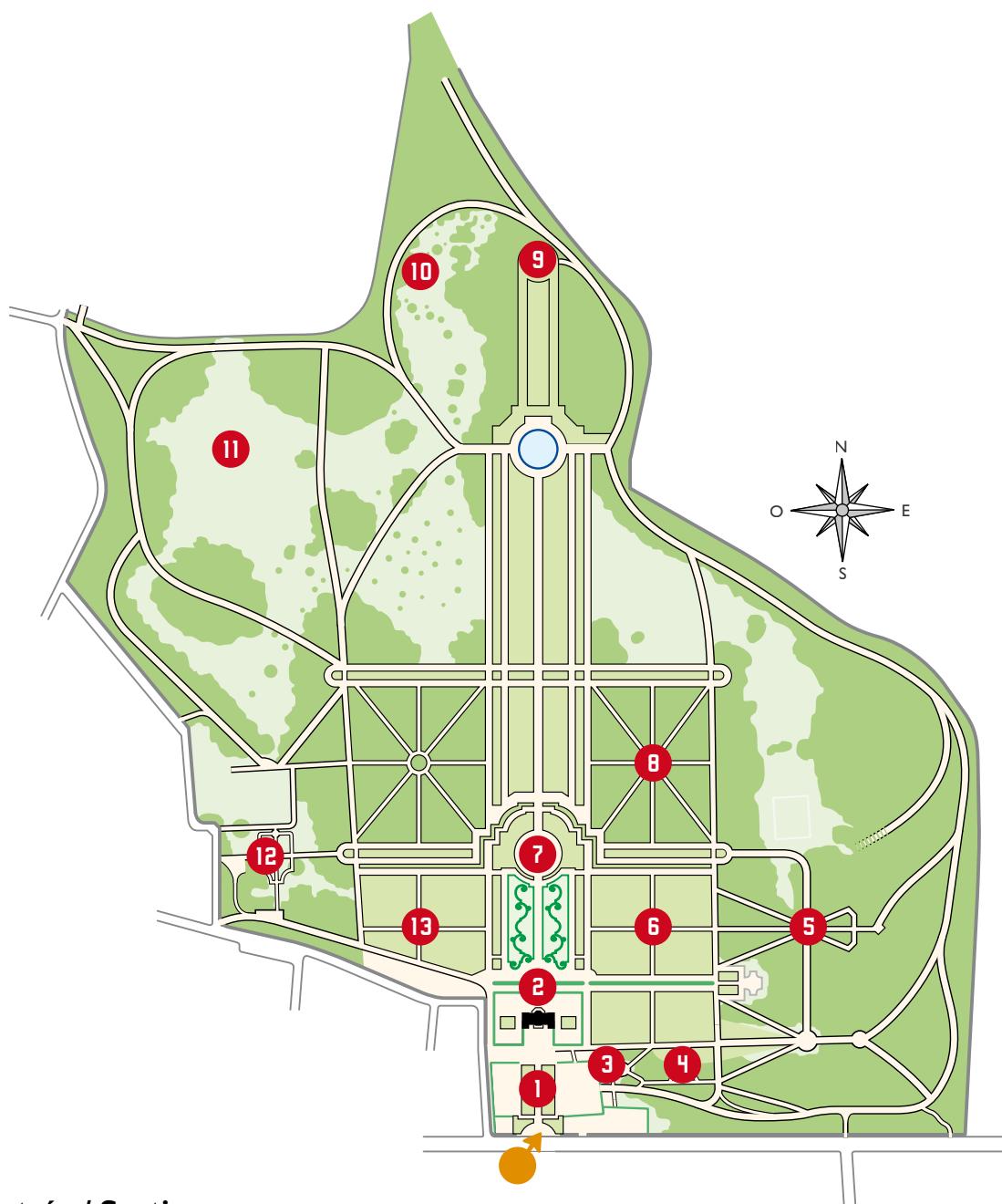
Lorsque [Paul Poisson de Bourvallais](#) s'en porte acquéreur en 1703, le domaine comprend 600 hectares. En 1895, [Louis Cahen d'Anvers](#) achète, avec le château, 318 hectares de terres.

Avec ses deux fermes (celle de la Haute maison, dans l'actuelle cité universitaire Descartes et celle des communs à l'est de la cour d'honneur), le domaine de Champs est donc un vaste domaine agricole qui permet non seulement d'approvisionner l'hôtel particulier parisien des Cahen d'Anvers mais aussi de fournir les cuisines du château en fruits, légumes ou encore en produits laitiers. Le jardin fleuriste près de l'orangerie ainsi que les serres sont autant de réserves pour les plantes et les fleurs qui viennent agrémenter les différentes pièces du château.

Les bois du domaine abritent quantité de gibiers chassés en automne. La chasse est un moment privilégié pour ces grandes familles où se nouent amitiés et relations d'affaires.

Invitation à la contemplation, le parc du château est aussi un jardin d'agrément propice à la promenade et à la lecture à l'ombre des tilleuls. Des aménagements dans le parc permettent un tel usage : salon de Madame ou encore salon des philosophes qui rappellent l'art des fabriques du XVIII^e siècle. Dans la partie est du château, un terrain de tennis témoigne du goût de la famille pour un sport alors très prisé des milieux bourgeois.

PLAN DE VISITE DU MONUMENT



● Entrée / Sortie

- 1 Entrée du château - Cour du château
- 2 La terrasse du château
- 3 La laiterie ou salon
- 4 Le salon de Madame
- 5 Le salon des philosophes
- 6 Le parterre de Diane à la biche
- 7 Le bassin de Scylla

- 8 Le drapeau est
- 9 Les chevaux d'Apollon
- 10 À travers le jardin anglo-chinois
- 11 La grande prairie
- 12 L'orangerie et ses jardins potager et fleuri
- 13 Le parterre d'Apollon

I ENTRÉE DU CHÂTEAU - COUR D'HONNEUR



Façade sur cour et cour d'honneur



Pigeonnier et autres bâtiments de la ferme

> Vertugadin

Suite de pelouses gazonnées disposées en amphithéâtre ou en terrasses.

> Saut-de-loup

Fossé creusé au bout d'une allée ou d'un parc pour en délimiter l'entrée sans en borner la vue.

> Pot à feu

Ornement architectural composé d'un vase en pierre surmonté d'une flamme.

On accède au château par la rue de Paris qui longe le domaine d'est en ouest. Cette route coupe diamétriquement un rond-point situé devant la grille d'honneur. Le demi-cercle formé au sud (face au château, de l'autre côté de la route) ouvre la perspective vers un **vertugadin** bordé d'arbres et clos en son fond par un vase sculpté. L'autre demi-cercle au nord est formé par les parapets du fossé du château, élément plus décoratif que défensif.

Des **sauts-de-loup** de part et d'autre de la grille sont ornés de parterres de gazon et une couverture végétale de lierres tapisse l'entablement en pierre jusqu'au parapet, encadré par des pavillons (à l'ouest pour les gardes-chasse et à l'est pour les gardes). Un petit pont de bois permet d'accéder à l'avant-cour délimitée au sud par la grille d'honneur surmontée des lettres LCA pour Louis Cahen d'Anvers et au nord par une balustrade en pierre. Cette avant-cour est constituée d'un rectangle divisé en quatre parterres de gazon bien symétriques dont les contours sont délimités par des allées de graviers. L'architecte [Walter Destailleur](#) a entouré cette avant-cour de murs en arcades ornés de lierre afin de solenniser l'entrée du visiteur dont la vue est guidée vers le château. Ces murs sont percés de grilles qui mènent de part et d'autre aux communs.

À l'ouest, le Laboratoire de recherche des monuments historiques, non accessible à la visite, occupe l'ancienne orangerie du XVIII^e siècle, transformée et modernisée dès 1895 pour l'accueil des écuries et des voitures. Une partie de ces communs accueillait la station électrique nécessaire à l'alimentation en électricité du château.

À l'est, dans la cour de la ferme, seul le pigeonnier seigneurial date de l'époque de Louis XIV. L'usage de ces communs restent le même et on compte une bouverie, une vacherie, des écuries, une laiterie.

Avant d'accéder au perron de la demeure, une balustrade sépare l'avant-cour de la cour d'honneur. Installée lors de la restauration du château par Destailleur, cette balustrade est ornée d'enfants jouant avec des chiens, issus de dessins de [Charles Le Brun](#) et de **pots à feu** en pierre attribués à l'[école de Nancy](#). Ces groupes évoquent le jeu propre à une maison de plaisance : dans l'un, le chien supporte les gestes tendres des enfants et dans l'autre il s'amuse avec eux en leur donnant un grand coup de langue.



Voiture dans la cour de l'ancienne Orangerie vers 1920

Après la balustrade, prenez la grille de droite pour rejoindre le château côté jardin.

2 LA TERRASSE DU CHÂTEAU

Depuis la terrasse face à la grande perspective, se déploie, sous les yeux du visiteur, le jardin régulier, appelé « jardin à la française ». Cette expression est utilisée dès 1870 alors que l'intérêt pour un art de vivre à la française renaît après la défaite française face aux Prussiens. Les jardins de Le Nôtre à Versailles sont l'archétype même du « jardin à la française » mais l'observation des jardins du château de Champs-sur-Marne permet d'en décrire toutes les caractéristiques. Inspiré par les plans des jardins créés par Claude Desgots au XVIII^e siècle, Henri Duchêne recrée des parterres à la française dès 1895 et s'inscrit dans la tradition du modèle versaillais : perspective axiale ponctuée de bassins et de jets d'eau, symétrie des figures géométriques formées de buis taillés, art **topiaire**, statuaire antique, allées d'arbres taillés, illusions d'optique, grandes pelouses de gazon.



Vue sur les broderies du jardin

> **Topiaire**

Se dit de l'art de tailler les arbres et les arbustes pour obtenir des formes géométriques et par extension les formes géométriques ainsi obtenues.

> **Boulingrin**

De l'anglais « *bowling-green* » (littéralement pelouse pour le jeu de boules), parterre de gazons entouré de bordures.

> **Sphinge**

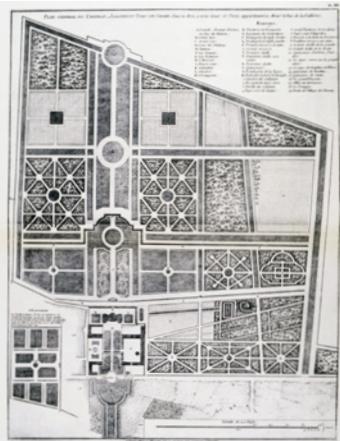
Fille de Typhon et d'Echidna dans la mythologie grecque, elle est représentée avec un buste de femme, un corps de chat et des ailes d'oiseau.

Depuis la terrasse, la grande perspective de 900 m de long, ponctuée de deux bassins, est prolongée après 1902 jusqu'à une sculpture monumentale au fond du parc : les chevaux d'Apollon. L'allée centrale forme ainsi un parfait axe de symétrie et les formes des parterres « à la française » semblent se répondre en miroir. Rinceaux, arabesques, volutes de buis, séparés par des graviers ou des parties engazonnées sont autant de formes qui rendent ces parterres dynamiques et élégants. Le long de l'allée centrale, des topiaires de buis, émergeant des massifs de fleurs, bornent cette composition horizontale et encadrent l'allée centrale. La forme de ces topiaires (en cône ou en pyramide) a cependant évolué depuis la restauration des Duchêne, notamment durant les années De Gaulle.

Deux terrasses reliées par un escalier en pierre forment un piédestal au château. Sur la terrasse supérieure, deux **boulingrins** sur lesquels sont érigées des statues en pierre de Bacchus et de Flore encadrent le château. Dieu du vin et des jardins, Bacchus symbolise l'automne et Flore, déesse des fleurs, est associée au printemps. Leur place rappelle le thème des plaisirs, indissociable d'une maison de plaisir, mais aussi celui des saisons : à l'est, Flore est située du côté du soleil levant et à l'ouest, Bacchus est placé vers le couchant. La terrasse inférieure est décorée de part et d'autre de l'escalier de deux **sphinges**, huit vases à têtes de satyres et feuilles d'acanthe et quatre vases à têtes de femmes. Ils ont été réalisés à la fin du XIX^e siècle d'après des originaux en bronze fondu en 1665 selon des dessins de l'orfèvre royal Claude Ballin pour Versailles. Encadrant l'escalier qui mène à la troisième terrasse inclinée et occupée par les parterres, les deux sphinges sont chevauchées par des putti ou angelots. Ces groupes de sculptures sont des copies en calcaire des sphinges en marbre blanc et en bronze doré pour les putti, visibles à Versailles.

De part et d'autre des parterres de broderies, une double rangée de tilleuls taillés le long d'une bande de gazon assure une séparation entre les parterres de broderies et les parterres de Diane (à l'est) et d'Apollon (à l'ouest), réalisés d'après la Diane à

2 LA TERRASSE DU CHÂTEAU



Plan général du Domaine par Desgots, 1727

la biche visible au Louvre et l'Apollon du Belvédère visible au musée du Vatican. Toutes les sculptures visibles depuis la terrasse du château sont donc des copies réalisées par les Cahen d'Anvers afin de recréer un jardin « à la française » inspiré du modèle versaillais. Mais l'emplacement de Diane et d'Apollon n'est pas due au hasard puisque, frère et sœur, ils se répondent dans une parfaite symétrie de part et d'autre de l'axe central.

Les bassins et jets d'eau sont aussi une caractéristique du jardin à la française : dans l'axe de la perspective, le bassin de Scylla et le bassin rond apportent fraîcheur et couleur au jardin. L'eau est indissociable de l'art des jardins : élément vital à l'entretien des plantes, elle est tout aussi nécessaire au quotidien de l'homme mais aussi à ses distractions. Par exemple, au XVIII^e siècle, on récupère, durant l'hiver, la glace des bassins pour la mettre dans des rafraîchissoirs (la glacière, mentionnée sur le plan de la cour de la ferme, à droite du fossé ouest, est prévue à cet effet). Les jets d'eau comme celui du bassin de Scylla sont aussi des symboles de puissance car il faut mettre au point une ingénierie complexe pour pomper, acheminer et faire jaillir l'eau des fontaines.

Enfin, les illusions d'optique sont très importantes dans l'art du jardin à la française : ainsi, à Champs, le bassin en fond de perspective est plus grand que celui de Scylla afin de donner l'illusion depuis la terrasse qu'il est de même taille, ce qui accentue la perspective.



Revenez sur la première terrasse, dirigez-vous vers la déesse Flore et longez la haie de buis à droite. Tournez à la première à droite. Vous pouvez observer l'architecture extérieure du salon d'été, surnommé « la laiterie » dont l'intérieur n'est pour l'instant pas accessible à la visite.

3 LA LAITERIE OU SALON D'ÉTÉ



Vue extérieure de la laiterie



Vue intérieure de la laiterie

La laiterie est un bâtiment édifié en 1884 sur la partie orientale des communs de la cour de la ferme et son usage conditionne son emplacement, la dégustation des produits de la ferme. Les rares laiteries du XVIII^e siècle visibles encore aujourd'hui sont celles du château de Rambouillet construite pour [Marie-Antoinette](#) et la laiterie de propriété du Hameau de la Reine à Versailles.

Vu de l'extérieur, le bâtiment possède certaines caractéristiques de l'architecture classique du XVIII^e siècle, renforcée par un parterre à la française face à l'entrée. Au dessus de chaque fenêtre, des bustes à l'antique sont placés dans des niches rondes creusées dans la façade : à droite, un buste d'Antinoüs (amant de l'empereur romain Hadrien) et à gauche, probablement un buste de Junon. Une entrée surmontée d'un fronton triangulaire entourée de pilastres donne au bâtiment un petit air de temple antique. Goût pour l'antique (depuis les fouilles de Pompéi vers 1748) et goût pour le retour à la nature sont des idées très en vogue au XVIII^e siècle chez les philosophes des Lumières, comme Rousseau par exemple. Cette laiterie de Champs-sur-Marne en est la parfaite synthèse.



Revenez sur vos pas en direction du parc et dirigez-vous à droite pour rejoindre le salon de Madame.

4 LE SALON DE MADAME



Salon de Madame aujourd'hui avec bustes



Emplacement de l'ancien terrain de tennis



Le bassin du petit cheval

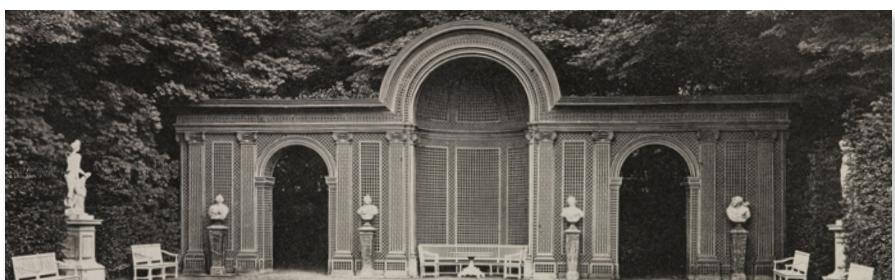
> **Trumeau**

Espace compris entre deux portes et revêtement qui occupe cet espace.

À l'est du château, le parcours est jalonné de différents cabinets de verdure qui invitent le visiteur à la promenade et à la méditation. Sur fond de verdure constitué par des grands arbres, le salon de Madame fut aménagé pour l'agrément de la comtesse Louise Cahen d'Anvers (prendre le thé à l'ombre durant l'été ou lire en pleine nature). Il s'agit d'une architecture de treillage, très à la mode dans les jardins de la fin du XIX^e siècle, comme à la roseraie de L'Haÿ-les-Roses, mais qu'on peut aussi observer dès le XVII^e siècle à Versailles (voir le treillage du Bosquet de l'Encelade réalisé en 1678 ou le salon frais du Petit Trianon de Versailles, recouvert de panneaux de treillage verts et daté de 1763).

De part et d'autre d'une alcôve centrale dans laquelle était placé à la belle saison un mobilier en rotin, deux ouvertures mènent à des allées. Huit pilastres à chapiteaux corinthiens rythment cette façade qui s'apparente à un décor de théâtre. Sur les **trumeaux** des deux portiques autour de l'alcôve centrale, des bustes d'allégories des saisons symbolisent le temps qui passe : de gauche à droite, le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Deux femmes à moitié dénudées symbolisent le printemps et l'été : l'une tourne son visage vers le ciel dans l'espoir de bonnes récoltes et l'autre porte un diadème couronné d'épis de blé pour rappeler le temps des moissons estivales. Deux hommes symbolisent l'automne et l'hiver : un éphèbe joufflu dont le visage est ceint de pampres de vigne (peut-être une figure dionysiaque, comme en témoigne la peau de panthère posée sur son épaule) représente l'automne et le temps des vendanges alors qu'un vieillard à l'expression de détresse incarne l'hiver.

L'ensemble est encadré par deux statues : à gauche, l'Apollon « citharède » dont l'instrument est posé au sol et, à droite, un Mercure « galant » dont la représentation semble plus énigmatique. Il porte un linge sur l'épaule gauche et tient dans sa main gauche des pièces de monnaie : il s'agirait donc peut-être du Mercure, dieu du commerce et des voyages. En tout cas, si Mercure semble inviter au voyage, Apollon qui a posé sa cithare semble inviter le visiteur à la contemplation de la nature.



Salon de treillage, début du XX^e siècle

Dos au salon de Madame, revenez sur vos pas et continuez à droite. L'allée d'axe est-ouest est close en son fond par un grand vase posé sur un socle derrière un bassin dit du petit cheval.

Tournez à gauche pour descendre vers le parc en longeant le mur végétal.

Sur le chemin, vous longez l'ancien court de tennis des Cahen d'Anvers, aujourd'hui disparu et décoré de colonnes torses en marbre. Ce sport étant très en vogue à la fin du XIX^e siècle, les Cahen d'Anvers n'hésitent pas à aménager un court dans leur jardin.

Après l'ancien court de tennis, tournez à droite pour accéder au salon de verdure dit « des philosophes ».

5 LE SALON DES PHILOSOPHES



Le puits des papes



Le jeune chasseur

En entrant dans le salon des philosophes, le regard du visiteur est guidé vers le rond-point central, par un rideau végétal de buis et d'arbres.

Au point de convergence des allées, une cuve baptismale romaine du XVI^e siècle est ornée de médaillons sculptés à l'effigie de papes de la réforme grégorienne (XI^e siècle) et entourés d'anges musiciens dansant. Parfois surnommée « puits des papes », elle surplombe ce rond-point grâce à un emmarchement, entouré de buis taillés. Tout autour, des socles surmontés de bustes de philosophes antiques (seuls deux subsistent aujourd'hui) ont donné son nom au lieu, le salon des philosophes, véritable invitation à la méditation.

Les allées partant en étoile sont closes en leur fond par quatre statues de marbre blanc : Flore tenant dans ses mains une guirlande de fleurs, un jeune chasseur et deux représentations d'Aphrodite (Vénus pour les Romains), une Vénus accroupie et une Vénus dite du Capitole et parfois aussi appelée Vénus pudique. Une des allées guide le regard du visiteur vers la partie est du château. En empruntant l'allée la plus à droite, vers le château, les rangées de buis semblent ininterrompues ; or, cet effet est ménagé par la perspective. On s'aperçoit que la rangée de buis est percée à droite afin de créer une ouverture vers la petite prairie alors qu'à gauche un banc a été construit, dans une alcôve de verdure, pour inviter une nouvelle fois le visiteur à la contemplation d'une nature idéalisée. L'objectif des jardiniers est donc de surprendre le promeneur autant que de l'inviter à la méditation, face à la nature. Cette petite prairie est le témoignage du jardin paysager conçu par le duc [Gaston de Lévis](#) dès 1801. L'idée d'une nature moins domestiquée par l'homme et d'une plus grande variété d'essences d'arbres est un des éléments majeurs du jardin paysager. Henri Duchêne conserva cette partie du parc ce qui en fait aujourd'hui un jardin mixte.

Retournez au « puits des papes » puis empruntez l'allée d'axe est-ouest qui rejoint le parterre de Diane.

6 LA STATUE DE DIANE

Le parterre de Diane est entouré de quatre parterres de gazon séparés par des allées qui se croisent en un point matérialisé par la statue de Diane à la biche, posée sur un haut piédestal. Ce parterre, comme son double jumeau, le parterre d'Apollon, a été créé par Henri Duchêne. À sa mort en 1902, le parterre de Diane est incliné alors qu'en 1910, cette inclinaison qui suit la pente douce vers la Marne est supprimée et le parterre est redressé : la statue de Diane est entourée par des emmarchements (dont le nombre de marches varie selon la pente, côté nord ou côté sud).

6 LA STATUE DE DIANE



La statue de Diane

La statue en elle-même témoigne du goût pour l'antique dans les châteaux des XVII^e-XVIII^e siècles ; à Versailles comme ici, de nombreuses statues de divinités tirées de la mythologie gréco-romaine ornent les jardins. Les Cahen d'Anvers font réaliser une copie d'une des statues antiques les plus connues : surnommée « Diane à la biche », elle fut offerte à Henri II par le pape en 1556 et est une des premières statues antiques parvenues en France ; il s'agit d'une copie d'un original grec attribué à Léocharès, sculpteur athénien du IV^e siècle avant J.-C.

Diane est l'équivalent pour les Romains de l'Artémis grecque, sœur jumelle d'Apollon, dont on peut voir la statue dans le même axe de l'autre côté du parterre des borderies : ainsi les parterres des jumeaux encadrent les broderies. Artémis est ici représentée en mouvement, revêtue d'une tunique (chiton en grec) retroussée jusqu'aux genoux pour faciliter la course et un manteau (ou himation en grec) partant de l'épaule gauche et embrassant sa taille. La main gauche appuyée sur la tête d'une biche, elle s'apprête à tirer une autre flèche de son carquois.

En suivant le regard de Diane, empruntez l'allée pour accéder au bassin de Scylla, en longeant l'allée de tilleuls taillés.

7 LE BASSIN DE SCYLLA



Charles Le Brun, étude pour la fontaine de Scylla, détail, XVII^e siècle

Le bassin est placé au croisement de la perspective axiale et d'une allée est-ouest close de part et d'autre par des vases, l'allée ouest menant à l'orangerie. Un autre bassin rythme cette perspective entre le groupe des chevaux d'Apollon et le bassin de Scylla. Enfin deux autres bassins sont visibles dans le parc : le bassin, dit « du petit cheval » dans l'alignement du puits des papes et un autre bassin plus petit creusé dans le jardin d'ornement, près de l'orangerie.

La sculpture, qui donna son nom au bassin, est inspirée d'un dessin de Charles Le Brun réalisé à l'origine pour le domaine de Sceaux ; elle représente les malheurs de l'infortunée Scylla. Jeune femme à la beauté reconnue, elle avait de nombreux prétendants dont le monstre marin Glaucus. Comme la belle refusait ses avances, celui-ci demanda à Circé un filtre d'amour pour se faire aimer de Scylla. Mais Circé, elle-même amoureuse de Glaucus, décida, par jalouse, de transformer la nymphe Scylla en monstre marin, le corps ceinturé de chiens hurlants. La sculpture permet d'assister au moment de la métamorphose de Scylla, racontée par l'auteur antique Ovide dans ses *Métamorphoses*.

7 LE BASSIN DE SCYLLA

Le traitement du thème rappelle les caractéristiques de l'art rocaille du XVIII^e siècle : une profusion des courbes induites par le mouvement des bras de Scylla et par les têtes d'animaux qui semblent sortir de l'eau (chiens, serpents et crapauds), des rocallles de pierre créées de toutes pièces donnant à l'ensemble le sentiment d'un littoral marin. Si les sculptures (Scylla et animaux) sont en bronze, le socle est traité en pierre. Les jets d'eau jaillissant de la gueule des chiens éclaboussent Scylla qui disparaît alors sous l'eau. L'eau est pompée dans la Marne, envoyée aux châteaux d'eau de l'autre côté de la rue de Paris (près du parking) avant d'alimenter les bassins, par gravitation, afin de donner suffisamment de puissance aux jets d'eau.

Thème très apprécié au XVIII^e siècle (comme en témoigne l'engouement pour Ovide), les métamorphoses rappellent ici celles de la nature, d'une nature changeante au gré des saisons et d'un art, celui des jardins, très éphémère.



Vue du bassin avec jet d'eau

 Dos au château, contournez le bassin de Scylla, descendez l'escalier en direction du fond du parc. Prenez l'allée de droite qui longe le mur végétal. La première allée à droite mène au centre du bosquet, appelé « drapeau est ». Vous pouvez emprunter l'allée qui mène jusqu'au centre du drapeau est, marqué par un vase Médicis, pour visualiser le tracé des allées.

8 DRAPEAU EST

Les drapeaux est et ouest constituent deux bosquets dans la plus pure tradition du jardin à la française ou jardin régulier : vus du ciel, ils accentuent la symétrie de l'ensemble du jardin. De part et d'autre de la grande perspective, ils forment deux carrés dont les allées dessinent des croix de Saint-Georges et de Saint-André qui font penser au drapeau du Royaume-Uni, l'Union Jack. Au centre du bosquet est placé un grand vase sculpté.

 Poursuivez votre route en descendant jusqu'au fond du parc.
Avant d'accéder aux chevaux d'Apollon, vous longez le « grand bassin » dont le diamètre est plus grand que celui du bassin de Scylla et dont le jet d'eau unique monte à plusieurs mètres de hauteur.

9 LES CHEVAUX D'APOLLON



Les chevaux d'Apollon



Chevaux du soleil, Versailles

La perspective qui traverse le château dans l'axe vestibule-salon est fermée par un arc de cercle de verdure qui sert de décor au Bain des chevaux d'Apollon.

Cette sculpture est une copie en pierre agrandie d'un groupe, Les chevaux du Soleil soignés par les Tritons, et dont l'original ornait la grotte de Thétys à Versailles. Figure mythologique de l'Antiquité gréco-romaine, Apollon est associé aux arts. Les chevaux d'Apollon sont mentionnés dans les *Métamorphoses* d'Ovide qui racontent le mythe de Phaéton demandant à son père Apollon de conduire son char (fin du livre I et début du livre II). À Champs-sur-Marne, Les chevaux d'Apollon sont posés sur un socle rectangulaire de 4 mètres de haut, décoré de chaînes d'angle en bossage. La copie agrandie atteint une hauteur totale de 9 mètres et permet d'être aperçue depuis la terrasse du château. Deux tritons accroupis nettoient les chevaux dont l'un se cabre ; au sol, on aperçoit une coquille. Le traitement des figures est d'inspiration baroque comme le laissent deviner les courbes des queues des tritons et le mouvement créé par les crins des chevaux. La musculature des tritons et des chevaux ajoute de la tension à la scène. Le groupe de sculpture est ainsi tout en mouvement.

Cette sculpture monumentale témoigne du goût des Cahen d'Anvers pour les sculptures prestigieuses des collections royales.

Empruntez le chemin à droite des chevaux d'Apollon pour passer derrière l'arc de cercle de verdure qui sert d'écrin à la scène du bain des chevaux.

10 À TRAVERS LE JARDIN ANGLO-CHINOIS



Jardin anglo-chinois sous la neige

À droite, le parc de Noisiel est séparé par une grille du parc de Champs-sur-Marne. Le duc Gaston de Lévis avait en effet réuni les deux parcs de Champs et de Noisiel pour en faire un grand parc paysager.

Au croisement, prenez à gauche de la poubelle de bois. Vous enjamberez un ruisseau qui traverse les parcs de Noisiel et Champs. À gauche, un saule pleureur donne un cachet romantique à cette partie du parc. Des bambous évoquent l'exotisme d'un jardin anglo-chinois, autre nom donné au « jardin anglais » au XVIII^e siècle.

En sortant du chemin, dépasser la station de pompage de l'eau à votre droite. Poursuivez le chemin à gauche, puis prenez à droite vers les pins.

11 LA GRANDE PRAIRIE



Une allée du parc

Souvenir du jardin irrégulier conçu par le duc Gaston de Lévis, le plan de cette partie du parc invite le promeneur à emprunter des chemins sinueux et à découvrir différentes essences d'arbres parmi lesquelles deux séquoias, essence d'arbres assez exotique puisque venant des grands parcs de l'Ouest américain mais aussi des pins noirs d'Autriche. Au nord-est de la grande prairie, une quinzaine de ruches ont été installées et sont gérées par des apiculteurs, membres de l'ADAF : Association pour le Développement de l'Apiculture en Ile de France.

Après les deux séquoias plantés à la jonction de deux chemins formant une patte d'oie, poursuivez tout droit. Arrivé à l'allée latérale basse fermée de part et d'autre par deux grands vases de marbre, empruntez l'allée de droite qui coupe le bosquet en diagonale pour arriver au potager.

12 L'ORANGERIE ET SES JARDINS POTAGER ET FLEURI



L'orangerie



La maison du jardinier

À l'époque des Cahen d'Anvers, le potager a une superficie de 8 000 m² ; plus modeste aujourd'hui, le potager (2743 m²) est cultivé dans le cadre d'un chantier d'insertion (culture des légumes et des arbres fruitiers du potager du château).

Au début du XX^e siècle, le potager est capable de nourrir environ 40 personnes à l'année. Il est alors constitué de trois jardins clos de murs sur lesquels sont palissés poiriers, pêchers et vignes à raisin de table. Le verger (d'une superficie de près de 10 000 m²) est à cette époque situé à l'extérieur du parc, au lieu-dit « La Calotte », à l'angle de la rue de Paris et du chemin du Luzard.

Après avoir traversé le potager, le visiteur pénètre dans le « jardin fleuriste » (le terme est « jardin bouquetier » au XVIII^e siècle) voulu par Louise Cahen d'Anvers : il est formé de 4 parterres dont les fleurs pouvaient décorer les pièces du château et orner les massifs (ceux des broderies, les quatre boulingrins, le salon de Madame et le parterre devant la laiterie). Les jardiniers sont nombreux pour cultiver les fleurs puisqu'ils doivent non seulement les entretenir mais aussi récolter les graines, les conserver et faire les semis. Sur une photo datée de 1914 on remarque la présence de très hautes serres de type Second empire, détruites depuis : des grandes verrières supportées par une armature métallique permettaient de conserver semis, boutures et plants.

L'orangerie construite en 1905 par Walter Destailleur est orientée vers l'est et non vers le sud comme le veut l'usage ; elle est située dans l'axe de l'allée latérale d'orientation est-ouest. Sa façade classique reprend les éléments

12 L'ORANGERIE ET SES JARDINS POTAGER ET FLEURI

> Refend

Rainure plus ou moins creuse destinée à marquer les assises de pierre et les joints verticaux et qui désigne par extension une décoration de façade pourvue de rainures.

> Fabrique

Construction ornementale qui prend part à la composition paysagère d'un jardin ou d'un parc.

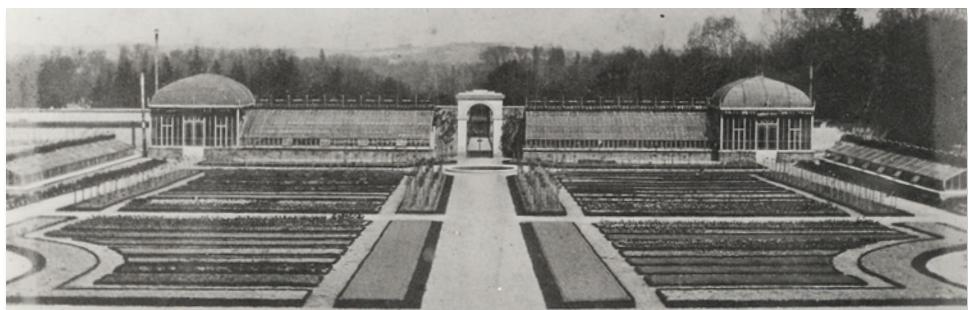
> Marcottage

Méthode de reproduction des végétaux consistant à faire développer des racines à une tige, une branche puis à les séparer de la plante mère afin d'obtenir une plante autonome.

d'architecture visibles sur la façade du château côté jardin : les fenêtres surmontées d'arcades ressemblent à celles du château, situées au premier niveau de la rotonde à trois pans, côté jardin. Sa façade, tout comme celle du château, est rythmée par des **refends**. Une balustrade à l'italienne qui donne le sentiment d'un toit terrasse masque la toiture peu élevée. Cette orangerie permet d'abriter les essences fragiles durant l'hiver au premier rang desquels les orangers qui, disposés sur la terrasse du château, permettaient de décorer, à la belle saison, les abords immédiats du château.

À droite de l'orangerie, la maison du jardinier de style Charles X a été commandée par le duc Gaston de Lévis au début du XIX^e siècle. Cette maison est une **fabrique**. D'inspiration classique, l'entrée en est matérialisée par un portique aux colonnes doriques. La façade encadrée de pilastres est couverte d'une structure traitée en treillage rappelant ainsi la fonction du maître des lieux. Le toit terrasse renforce l'aspect classique de l'ensemble.

À droite de la maison, un arbre labellisé « arbre remarquable » est un if mâle qui s'est reproduit par **marcottage** et qui décrit au sol une circonférence de 76 m. Surnommé « l'if de Bossuet », la légende attribue sa plantation au célèbre évêque de Meaux, Bossuet (1627-1704) mais il semblerait plus vraisemblable que cet arbre ait été planté au début du XIX^e siècle.



Les anciennes serres, 1902

Empruntez ensuite l'allée latérale haute située dans l'alignement de l'orangerie en direction du bassin de Scylla. Puis tournez à droite pour accéder au parterre d'Apollon.

13 LE PARTERRE D'APOLLON

Le parterre d'Apollon possède un tracé oblique qui s'adapte aux contraintes du terrain, le mur d'enceinte étant ici bien plus proche du parterre que pour celui de Diane. Le tracé oblique du parterre n'est d'ailleurs pas visible au premier coup d'œil mais en comptant le nombre de cônes d'ifs, on constate que le parterre ne forme pas un carré ou un rectangle parfait.

Ce parterre doit son nom à la copie d'une des plus célèbres statues antiques, avec celle dite de « Diane à la biche » : il s'agit de l'Apollon du Belvédère, nommé ainsi car l'œuvre originale est située au musée du Vatican, dans la cour du Belvédère, depuis 1511.

13 LE PARTERRE D'APOLLON



La statue d'Apollon

Apollon, frère de Diane, tient dans sa main gauche un arc et pose la main droite sur un tronc d'arbre autour duquel s'enroule un serpent. Représenté nu, il porte des sandales et un manteau (chlamyde) noué autour du cou et dont les plis retombent sur son avant-bras gauche qui tient son arc. Le dieu regarde vers la gauche dans la direction de son arc ; il avance la jambe droite alors que la jambe gauche fléchie repose sur ses orteils. L'Apollon du Belvédère a d'ailleurs souvent été copié pour être associé à la Diane de Versailles comme ici à Champs ou encore au château de Malmaison ; ici l'arc est rajouté afin de se rapprocher de la statue originale.

Derrière le muret recouvert de lierres, une allée transversale sépare le parterre d'un mur de buis et d'arbres taillés. Une mince ouverture y est percée qui mène à une grotte surmontée d'un chemin, vestige de l'ancien belvédère du XVIII^e siècle. Cette grotte fut utilisée au XIX^e siècle comme remise pour les provisions, notamment les légumes du potager. En revenant vers le château, le visiteur peut contempler un boulingrin sur lequel est disposé une statue de Bacchus reconnaissable à sa couronne de feuilles et pampres de vigne.

MODE D'EMPLOI

Grâce à cette fiche de visite, préparez votre visite en classe et sur site.

LÉGENDE



Cliquez sur les liens pour ouvrir les documents ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil

PISTE PÉDAGOGIQUE

Développement thématique ou proposition d'activités pour la visite

OUTIL D'EXPLOITATION

Support pédagogique annexe en lien avec la visite

DOSSIER THÉMATIQUE

Ressources spécialisées par thème en lien avec le monument

Cliquez sur les mots

Cliquez sur les mots en bleu pour ouvrir les documents ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil



Retrouvez les autres ressources pédagogiques de ce monument [en cliquant ici](#)



Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur <http://action-educative.monuments-nationaux.fr>